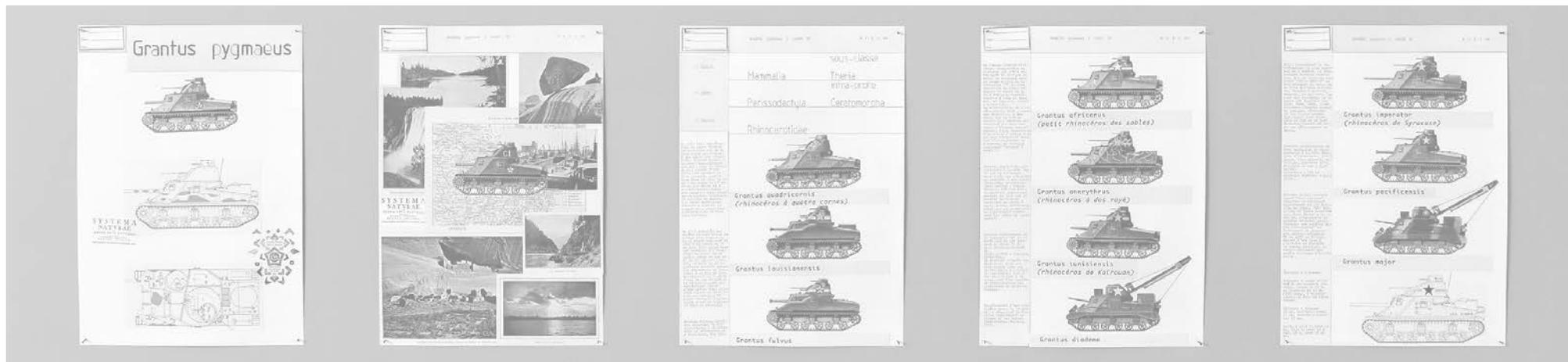


La bataille comme élément de l'histoire naturelle

Des œuvres de Jean Jouannais, entomologiste de guerre une visite par Christophe Jaquet, collectionneur

Jean Jouannais, né le 23 octobre 1913, à Saint-Angel (Allier), est mort sous l'uniforme français, le 25 juin 1945, à 15 h 30. Sergent, il s'est noyé pendant une période de réserve à la caserne Richemont de Montluçon. Jean Jouannais avait nourri pour les matériels de guerre une passion bizarre. Scientifique très amateur, entomologiste illuminé, il ne pratiqua qu'un livre, *Systema Naturae* de Linné, dont la première édition remonte à 1735. Linné avait su imposer, édition après édition, son système de nomenclature binomale. Cette nomenclature, il l'importa dans le monde des plantes en publiant *Species Plantarum* où il décrit environ 8 000 végétaux. En taxinomie (botanique, zoologie, etc.), le nom binominal provient de la combinaison de deux noms servant à désigner un taxon de rang inférieur au genre. Cela devint le système linnéen. Toute espèce du monde vivant est désignée par un binôme latin. Les noms y sont réputés latins, quelle que soit leur origine : un des deux noms, voire les deux, pouvant être transcrits du grec ancien comme *Abramis*, du chinois *Agrocybe chaxingu* ou du japonais *Lentinula shiitake*. Ils sont censés contenir une valeur descriptive, notamment l'épithète qualificative ou génitive. Il est recommandé d'en expliquer le sens ou l'étymologie particulièrement lorsqu'elle n'apparaît pas évidente. Par exemple, *Clitocybe acromelalga Ichimura*, décrit un nom savant composé du grec *acro-* « extrémité » -*mel-* « articulation » et -*alga* « douleur », ce champignon provoquant des douleurs atroces des extrémités (doigts, orteils). Il est toutefois mal décliné (*acromelalgas* eût été correct), mais la correction, qui doit faire l'objet d'une demande (ce dont peu se soucient, vu la faiblesse en grammaire latine des auteurs contemporains), relève d'une décision officielle.

Le voyage que Jean Jouannais fit dans l'œuvre de Linné, et par son moyen, s'assimile à quelque épopée et finit par résumer sa vie entière. Il entreprit donc, depuis 1932 — il était alors âgé de 19 ans — jusqu'à sa mort en 1945, de classer les matériels de guerre comme autant d'espèces vivantes. Aux côtés du Guépard (*Acinonyx jubilatatus*) ou de la Trompette des morts (*Craterellus cornucopioides*), il imagina de compléter le monde vivant par le bombardier italien Savoia-Marchetti 79 Sparviero devenu *Sparvieris assimilis*, par le bombardier en piqué allemand Stuka devenu *Junkeris exulans*, par le char lourd russe T-34 devenu *Ceratotherium stalinum*, par le canon automoteur allemand Stug IV devenu *Loxodonta occidentalis*. Ces espèces mécaniques, il a désiré les voir regroupées par classe, parfois sous-classe, par ordre, par famille. « Les canons automoteurs appartiennent de plein droit à la famille des Éléphants contrairement aux chars qui se rattachent à celle des Rhinocéros tandis que les automitrailleuses sont assimilées à ces autres ongulés que sont les chevaux et leurs cousins. » (In *Loxodonta septentrionalis/SU-76, B / II / 3*.)



Jean-Yves Jouannais, *Grantus pygmaeus* (Histoire naturelle), 2014, collages 67 x 223 cm. Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris

On pourra s'étonner que l'auteur ait désiré classer les blindés suivant l'exemple des ongulés. Les ongulés sont l'ensemble des mammifères possédant un ou plusieurs sabots. Ce superordre se divise en quatre ordres : périssodactyles, ou ongulés à nombre impair de doigts (cheval, rhinocéros, tapir, etc.); artiodactyles, ongulés à nombre pair de doigts (porcins, hippopotame, etc.); proboscidiens (éléphants); hyracoïdes (daman). La raison semble en être que dans l'armée moderne, dès l'apparition des chars d'assaut, ce que l'on nomme corps de cavalerie désigne une unité constituée de blindés. Par exemple, une Division légère mécanique, grande unité française de cavalerie de la campagne de 1939-1940, regroupe des formations totalement mécanisées ou motorisées. Le blindé a remplacé le cheval. Mais le terme de cavalerie est étrangement demeuré en service. On peut faire l'hypothèse que si Jean Jouannais a classé ces matériels dans la famille des ongulés, c'est en référence à cette filiation. Il assimile par ailleurs, d'un point de vue strictement physiologique, les sabots aux chenilles. Les notations de l'auteur entretiennent une ambiguïté entre les règnes certes irrecevable scientifiquement, et qui le condamne sans appel d'un point de vue épistémologique. Mais l'on peut aussi prêter attention à ce que ce système tend à produire poétiquement. L'auteur n'utilise jamais le terme de camouflage, mais celui de robe. À propos d'une version d'un bombardier italien, il invite à admirer la « belle robe de ce représentant de l'espèce ». (In *Capronis ethiopiensis/Caproni 101-103, A / 4 / 60*.) Il arrive que cette ambiguïté s'efface pour laisser place, au détour d'une phrase, à d'étonnants amalgames où les machines sont clairement assimilées à des mammifères ou à des roses.

Ainsi, à propos du chasseur russe Polikarpov I-16: « Cette espèce se rapproche au plus près, dans le règne animal, du martin-chasseur. On notera que la sous-famille des

Haloyoninae a temporairement constitué la famille des Dacalonidae avant d'être réintégrée dans la famille des Alcedinidae. Ce petit animal monoplane aux lignes trapues et aux mœurs brutales fit son premier vol le 31 décembre 1933. » (In *Polikarpov stalinus/Polikarpov I-16, A / 2 / 25*.)

« *Dewoitinus fulvus* observé et étudié durant trois saisons à partir de l'hiver 1939 aux abords du terrain de Buc. Vit en très bonne intelligence avec la plupart des autres espèces de chasseurs et de bombardiers. » (In *Dewoitinus gallicus/Dewoitine D. 500-520, A / 2 / 3*.)

La folie ne se dévoile qu'épisodiquement, lorsque l'auteur croit pouvoir identifier parmi ses illustrations d'avions, de chars et d'automitrailleuses, des spécimens mâles ou femelles. Jean Jouannais a, semble-t-il progressivement, fini par oublier la nature de leur production industrielle pour rêver plus librement le mode de reproduction et la sexualité de ces oiseaux et mammifères métalliques. Si l'on choisit d'oublier que les prolégomènes de cette entreprise sont intégralement fautives, on relève finalement peu d'erreurs dans l'ensemble de ses notations. Pas davantage, en tout cas, que chez Buffon qui prétendit, par exemple, que les martinets sont « eux aussi de véritables hirondelles, et à bien des égards, plus hirondelles que les hirondelles elles-mêmes ». Et puis ces erreurs même, dans le cas de Jean Jouannais, séquelles de son amateurisme, signatures du fou littéraire qu'il fut, offrent à sa tentative, sinon ses lettres de noblesse, du moins un séduisant cachet de singularité. Voltaire s'était disputé avec Buffon sur la question des fossiles, jusqu'à ce que le premier accepte de faire amende honorable et d'abandonner sa thèse car il ne désirait pas « rester brouillé avec Monsieur de Buffon pour des coquilles ».

Jean-Yves Jouannais